

«Je dépends d'une machine pour survivre»

MOUTIER Atteinte de diabète et d'insuffisance rénale chronique, la Prévôtoise Maria Sensibile témoigne de son quotidien dans le cadre de la 18e Journée mondiale du rein, ce jeudi 9 mars.

TEXTE ET PHOTO SALOMÉ DI NUCCIO



Maria Sensibile avec Dominik Holzer, infirmier référent pour le centre de dialyse à Moutier.

«J'ai dû renoncer à beaucoup de choses et surtout à l'idée de ne pas être libre. Car parmi les personnes malades, je fais partie de celles qui dépendent d'une machine pour pouvoir survivre...» Sur le site prévôtois des hôpitaux du Réseau de l'Arc, Maria Sensibile vient d'entrer en salle de dialyse. Elle y restera couchée durant quatre heures, reliée à l'appareil, le temps nécessaire à ce dernier pour remplir le travail que ses reins n'assument plus. Dans le cadre de la

Journée mondiale du rein, ce jeudi 9 mars, Maria Sensibile témoigne de son quotidien astreignant, rythmé par les soins médicaux, en nous racontant de fil en aiguille son histoire.

Quand les reins ne peuvent plus jouer leur rôle de filtre, les toxines s'accumulent dans le sang et de nombreuses fonctions vitales seront conséquemment affectées. Atteinte, dès la trentaine, de diabète insulino-dépendant, la sexagénaire malvoyante souffre d'insuffisance rénale depuis bientôt 12 ans. Ses premières

dialyses remontent à février 2012. «Je ne savais pas vraiment de quoi il s'agissait et j'ai eu l'impression de tomber d'un avion en plein vol! Mais comme j'étais plus jeune à l'époque, les séances m'épuisaient quand même nettement moins qu'aujourd'hui.»

Le don providentiel

Au soir du 12 novembre 2016, par le biais d'une infirmière de l'Hôpital de l'Île, à Berne, Maria apprend qu'à la suite du décès d'un donneur, un rein a priori compatible pourra lui être greffé, dès le lendemain.

«C'était un samedi soir, à 23h50, et c'était l'appel que j'attendais depuis quasi cinq ans. J'ai alors avisé toute ma famille sur le coup de minuit.» Pendant près de cinq ans, la transplantation permettra à Maria d'accéder à une meilleure qualité de vie. Mais voilà qu'en octobre 2021, une fracture au tibia génère à la diabétique une batterie de complications pendant l'opération. «J'ai fait pratiquement une semaine de soins intensifs, puis entre les analyses et les hospitalisations qui ont suivi, les médecins se sont

L'insuffisance rénale: une maladie silencieuse

A raison de deux à trois fois par semaine, et toujours pendant quatre heures, près de 6000 à 8000 personnes, en Suisse, doivent recourir à une dialyse. Entre les centres de Moutier et Saint-Imier, les hôpitaux de l'Arc enregistrent aujourd'hui 19 patients, âgés la plupart entre 60 et 70 ans. A l'instar du diabète et de l'hypertension, diverses médications et pathologies sont susceptibles d'altérer les fonctions rénales, et d'induire ainsi une insuffisance chronique dite «terminale».

Parmi celles-là les hépatites, l'obésité ou la polykystose rénale à caractère génétique. Pour permettre au malade de sortir de la spirale des dialyses, la transplantation représente la seule solution. Or comme le précise le médecin chef James Tataw, responsable des centres de dialyse de Moutier et Saint-Imier, l'obtention d'un rein souffre sévèrement de la pénurie d'organes. «En Suisse, le temps d'attente se situe en moyenne entre quatre et cinq ans suivant le groupe sanguin.» En fonction du degré de compatibilité entre le donneur et le receveur, une greffe peut également se solder par un échec en cas de complications. Aux personnes à risques, notamment, le spécialiste en néphrologie recommande de se soumettre deux fois par an à un dépistage complet, combinant prise de sang et examen urinaire. «Comme il s'agit d'une maladie relativement asymptomatique lorsqu'elle est peu avancée, il faut aussi savoir se préparer à l'inattendu, sachant qu'une personne sur dix peut développer une forme de maladie rénale chronique si elle n'est pas prise en charge assez tôt.»

aperçus que mon rein commençait de nouveau à ne plus fonctionner comme il faut.» Le coup est dur pour la patiente prévôtoise, contrainte de reprendre le cours épuisant des dialyses, les mois suivants.

D'une concession à l'autre

Entre la rigueur des traitements pluriels, les incidents imprévisibles et les restrictions alimentaires, la dialysée a dû apprendre à dompter son sentiment de révolte. A s'accrocher bec et ongles à son amour de la vie, afin d'accepter qu'une bonne santé, ce bien si précieux, la boude sans merci depuis tant d'années. «Il faut apprendre à vivre avec. A faire des concessions pour pouvoir assumer une vie ultra-réglée. Je prends du plaisir à manger de la viande blanche, par exemple, mais rien que ma banane du matin me manque beaucoup.»

Pour l'aider dans ses tâches quotidiennes, la rentière AI peut par chance compter sur le soutien d'une famille unie. Un conjoint aimant et disponible dans son rôle de proche aidant,

ainsi qu'une auxiliaire de santé, dépêchée auprès d'elle deux fois par semaine. Sa fille cadette, mère au foyer, à Moutier, la conduit elle-même au centre de dialyse.

Reste qu'à l'Hôpital de l'Île, les spécialistes n'excluent pas l'option d'une seconde greffe. Une douce perspective qui allume en Maria une flamme d'espoir. «A travers une série de nouveaux examens, ils vont essayer de savoir si mon état actuel le permettrait.» Dans l'attente, une bonne nouvelle lui a récemment mis du baume au cœur. Grâce à l'engagement de l'Hôpital de Moutier, une prise en charge idoine lui sera garantie durant trois semaines en ville de Naples, où elle partira en vacances, dès le mois d'avril. «Tout en dialysant, ce sera pour moi la première fois que j'irai aussi loin et aussi longtemps.»

Pour sensibiliser à la prévention, une marche de soutien populaire de 2,5 km se déroulera, ce jeudi 9 mars, dès 14h, à partir de l'Hôpital de Saint-Imier. Inscriptions au 032 494 39 43 ou via communication@hjbe.ch

Sur les traces d'Aglaé et Pépino

PÉRY-LA HEUTTE La commune aura son sentier didactique cet été. Il reliera les deux gares sur un parcours de deux kilomètres.

Un sentier didactique, mis sur pied avec Pro Natura et soutenu par la Municipalité, devrait bientôt voir le jour entre les gares de Péry et de La Heutte, peut-on lire sur le site de la commune.

A l'initiative de la Bourgeoisie de Péry et de son président André Bessire en particulier, la commune a pris part avec succès au concours intitulé «De nouveaux espaces biodiversifiés dans les communes» et or-

ganisé par Pro Natura Jura bernois à l'occasion de son 40e anniversaire. Ce qui a débouché sur la création de ce sentier didactique d'environ deux km.

Placé sous la responsabilité scientifique de Joanne Fragnière-Jospin, biologiste membre du comité de Pro Natura Jura bernois, le sentier s'intitulera «La promenade d'Aglaé et Pépino». Sur les traces de ce sympathique et emblématique

duo, formé d'un geai des chênes et d'un mulot, les visiteurs découvriront divers habitats naturels et leur grande valeur écologique.

Précieux pavillon

Les informations dispensées et le visuel choisi devraient susciter l'intérêt de tous. Les dessins et le langage utilisés seront ludiques, afin de susciter également l'intérêt et le plaisir des plus jeunes. Le long du tra-



Le pavillon situé près de l'ancienne école de La Heutte abritera des informations ou des expositions complémentaires. LDD

cé, Joanne Fragnière-Jospin a identifié dix endroits stratégiques qui seront équipés d'un panneau didactique perma-

nent, traitant d'un sujet inhérent à la biodiversité. A proximité de l'ancienne école de La Heutte, le projet

sera rehaussé par un pavillon de bois, qui pourra abriter des informations complémentaires et modulables.

A signaler que ce pavillon a été acquis sur décision du Conseil municipal. Construit sur le Plateau de Diesse en 2019, dans le cadre du projet «Habiter Nods», il est fait de bois régional et cherchait un nouveau propriétaire.

Actuellement et parallèlement à la conception concrète du sentier, la Bourgeoisie de Péry et la Municipalité de Péry-La Heutte mènent une recherche de soutien financier, ainsi qu'une procédure de demande de permis de construire.

Si tout se déroule comme prévu, le sentier sera inauguré, en partenariat avec les milieux scolaires, dans le courant de l'été prochain. C-MPR